

MONTREAL GITAN

# Bohémiennes rhapsodies

On les a nommés romanichels, tziganes, calderaches, manouches, bohémiens, Roms, et autres. Pèlerins du vent, la plupart des gitans du globe se sont peu à peu sédentarisés. Mais à Montréal, ville gitane dans l'âme, seuls quelques rares points d'ancrage furent établis...



Gary Lawrence

Difficile de saisir la substance de ce qui est volatil par définition. Partis de l'Inde entre le huitième et le dixième siècle, les gitans ont vogué à la dérive sur des mers apatrides, semant leur essence tout en grappillant des influences sur les chemins ramifiés de leur errance. Vagabonds d'une liberté sans contrainte des lendemains, voyageurs sans destination, la satisfaction de l'instant présent fut leur carburant, la musique et la danse, leurs véhicules, du sous-continent indien jusqu'en Andalousie.

Aujourd'hui, ils pourraient être dix millions, de par le monde. Au Québec, on en dénombre peu, ou encore se font-ils plutôt discrets. Soit, il y a quinze ou vingt ans, plusieurs gitans se rassemblaient à Sainte-Anne-de-Beaupré, près de Québec, et l'été dernier, quelques tziganes faisaient la manchette en arrivant en masse aux douanes canadiennes. Ihsa de Sela l'est par son enfance, Kristin Molnar (ex-Raoul, désormais Jesze Raz et Ann Victor) l'est par le sang, mais du reste, la « communauté gitane » québécoise, s'il en est, demeure plutôt disparate et éparse. Sauf qu'elle vit clairement à travers la musique de petits groupes qui animent les nuits montréalaises...

## Le Café Sarajevo: au gitan de l'âge

S'il est un lieu, à Montréal, où prévaut l'esprit gitan, c'est bien le *Café Sarajevo*

(2080, rue Clark, 284-5629). Ouvert il y a environ quatre ans, ce chaleureux petit salon bohème s'imprègne, la nuit venue, d'une joie de vivre inégalable à Montréal, surtout du jeudi au dimanche. « Pour moi, il n'existe pas d'autres endroits comme ici », s'exalte **Katia Jarjoura**, une libanaise d'origine qui se « gitane » au son des emulées de *Soleil tzigane*, des *Gitans de Sarajevo*, de *Sbatra* et autres formations qui envoient l'atmosphère du café chaque semaine. « Nulle part ailleurs on ne trouve une telle spontanéité, une telle facilité d'improviser la fête et la danse. Tout le monde se parle sans gêne, personne ne se jalousé, et les femmes se regardent entre elles comme un homme regarde les femmes », ajoute-t-elle.

De fait, nul ne peut rester de glace face à cette ambiance familiale où tombe naturellement le voile de l'inhibition. « Le Café Sarajevo a un côté magique, décontracté et très humain, opine **Osman Roulenovitch**, le proprio bosniaque

qui est aussi peintre, philosophe et ex-journaliste. Tous les âges, toutes les classes et toutes les nations sont confondus. C'est franc, amical, personne n'est artificiel et la musique traditionnelle qu'on y joue touche directement le plexus solaire. »

Selon lui, Montréal est très réceptive aux musiques gitane et orientale, qui jouiraient ici d'un très bel avenir. « Ces musiques assainissent l'être humain, et ce sont d'excellentes thérapies pour la civilisation nord-américaine, qui est si dénaturée qu'elle se dirige tout droit vers l'hôpital psychiatrique », ajoute-t-il. En attendant, on peut également divaguer musicalement au Dêlire...

## Dêlres gitans

Depuis quelques mois, le café littéraire *Le Dêlire* (1350, rue de la Roche, 528-9993) verse notamment dans la musique gitane, avec des apparitions mensuelles de *Soleil tzigane* (prochain spectacle: samedi 11 avril), de *Troika* (tous les derniers vendredis du mois), un groupe « poético-russo-tzigane » qui fait dans la prestation musicale théâtrale aux accents parfois gitans, et des *Gitans sédentaires*, qui remueront les racines musicales roms, le 4 avril et le 2 mai. Par ailleurs, sur une base plus sporadique, le *Lion d'or* (1676, rue Ontario Est, 598-0709) présente à l'occasion des spectacles de musique tzigane, tandis que réapparaissent régulièrement de petits ensembles comme *Caravane du Sabara* ou *Les Princesses du Nil*, de même que les *Bratsch*, *Djelem* et autres formations noires. Enfin, soyez à l'affût des soirées gitanes organisées par Musique Multi-Montréal, en composant le 856-3787 pour obtenir la date des événements à venir.

**Sarah Vincent**  
présente  
**Le chemin des gitans**,  
le 20 mars.

## Le chemin des gitans: flamenco - France et Espagne

MAISON DE LA CULTURE  
PLATEAU MONT-ROYAL, VEN  
20 MARS

Vous avez craqué sur le film *Latcho Drom*, avec sa reconstitution du parcours des Gitans à travers l'Europe? Ce spectacle-conférence empruntera sensiblement le même itinéraire, pour se concentrer plus particulièrement sur le flamenco, cette musique on ne peut plus racée, souvent associée à l'Espagne, mais surtout véhiculé par les Gitans. Danse et musique au programme, sous la direction artistique de Sarah Vincent (chorégraphe) et la direction musicale de Normand Vanasse. (SR)

Maison de la culture Plateau Mont-Royal, 465 Mt Royal E., 20h Gratuit avec l'entrée passer info 877 2266

## Bigre, je migre

Bien qu'il soit agréable de suivre les rituels festifs gitans, il demeure intéressant de se mettre au parfum de leur riche culture essayée par le nomadisme. Dans le même esprit que le long-métrage *Latcho drom*, une intéressante série de conférences-spectacles s'amorçait ainsi cet automne, à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal (465, avenue du Mont-Royal Est, 872 2266).

C'est après avoir parcouru elle-même le chemin des gitans que **Sarah Vincent**, professeur de flamenco et directrice de la troupe *Los Flamencos*, préparait quatre soirées où elle relate, pas à pas, les pérégrinations bohémiennes en entrecoupant le tout de prestations de danse et de performances musicales appropriées. Dernier arrêt: le 20 mars, à 20 h. Au programme: jazz manouche (style Django Reinhardt) du duo Fortin-Léveillé, et récapitulation des conférences précédentes.

Dans le même registre didactique, Les Belles Soirées de l'Université de Montréal (343-2020) présenteront sous peu trois conférences sur les gitans. Sujets: Les nomades de l'oubli (17 avril), par Antoine Char, Le flamenco vécu et raconté (24 avril), par Sonia del Rio, et Le drame social et culturel des tziganes (1<sup>er</sup> mai), par Yves Claudé.

## Eh! Eh! le flamenco?

Bien sûr que le flamenco comporte des racines gitanes. Même que Montréal est assez flamenco merci, et que cette vitalité passe notamment par les mercredis du Cactus (4461, rue Saint-Denis, 849-0349), les soirées flamenco du Club espagnol de Montréal (4388, boulevard Saint-Laurent, 849-1737), et par de nombreuses écoles où résonnent les castagnettes. Mais ça, c'est une autre histoire. À suivre... ■